

Ceci fait partie de la série

David

De

David Roper

David

LE BERGER, ROI D'ISRAEL

Arriver au sommet sans toucher le fond

2 Samuel 8-12 ; 21 ; 23 ;

1 Chroniques 11 ; 18-20 ; 23 ; 27

La plupart des livres au rayon “bien-être personnel” des librairies semblent décrire comment avoir du succès ou comment accepter les échecs. Ces livres nous disent comment faire face au stress, à la fatigue, au manque d’estime de soi, à la dépression, aux gens difficiles, à la colère, à l’abus, à la peur, et à la tristesse.

Cependant, nous avons grand besoin d’être guidés pour gérer le succès. Quand le désastre frappe, nos meilleures qualités ressortent. Si un ouragan dévaste toute une région, si les inondations détruisent fermes et foyers, si le feu ravage un quartier, nous entourons les affligés. Nous sacrifions notre temps, notre argent, notre énergie pour les assister. C’est lorsque les choses vont bien que nous devenons des monstres compétitifs, qui mènent une lutte acharnée pour arriver au sommet, et qui se servent des autres pour s’en débarrasser ensuite.

Lorsque nous avons réussi dans la vie, nous perdons notre perspective. Nous nous plaignons de notre situation économique, mais nous sommes souvent mieux lotis que bien d’autres personnes dans ce monde. Nous ne sommes pas contents de devoir travailler dur, mais nous avons souvent plus de temps libre que nos parents. Parfois, l’argent et les loisirs nous font atteindre le sommet, et cependant spirituellement nous touchons le fond.

Comment gérer le succès ? En observant la

réussite de David, cherchons des suggestions pour réussir sans perdre notre âme. Nous étudierons les dernières années de bonheur de David avant que le péché n’assombrisse sa vie.

Nous mettrons l’accent sur l’empire que David établit. Ne sous-estimons pas l’importance de ces événements. Pour les Juifs, ces années et le début du règne de Salomon seront toujours considérés comme “l’âge d’or” d’Israël. Ne mettons pas non plus trop d’importance sur ces événements. Dans la plupart des cas, le récit de la conquête de nations entières ne prend que quelques versets, alors que l’on consacre des chapitres entiers aux thèmes spirituels, tels que le transport de l’arche. La Bible donne du relief à ces faits.

Toutefois, il est vrai que David eut du succès en tant que guerrier, politicien, et roi. En étudiant ses réussites, cherchons les facteurs qui lui permirent — et qui nous permettront aussi — d’arriver au sommet sans perdre l’essentiel dans la vie.

DAVID ATTEIGNIT LE SOMMET

En 2 Samuel 8-10, la liste des exploits du roi David arrive au point culminant. Ces chapitres nous préparent aux jours mauvais qui devaient suivre dans la vie de David.

L’établissement de l’empire (2 S 8 ; 21 ; 23 ; 1 Ch 11 ; 18 ; 20)

Une grande partie de 2 Samuel 8 est un résumé

des victoires militaires de David. Le récit de ces victoires nous enseigne trois choses : 1) David accomplissait la promesse faite des siècles auparavant à Abraham concernant le pays (Gn 15.18-21). 2) David finissait ce que Josué avait commencé bien avant (Jos 1.4 ; 21.43). 3) David faisait régner la paix nécessaire selon Dieu avant que le temple puisse être construit.

A l'ouest. La liste des triomphes militaires commence par le pays des Philistins, les ennemis jurés d'Israël (voir la carte p. 51). "Après cela¹, voici ce qui arriva : David battit les Philistins et les humilia, et il enleva de la main des Philistins les rênes de la capitale²" (2 S 8.1).

David livra de nombreuses batailles contre les Philistins. Nous les examinerons, puisqu'elles sont typiques des guerres que David fit aux nations avoisinantes. Nous avons déjà lu le récit des deux batailles décisives contre les Philistins quand David fut couronné roi d'Israël (2 S 5). Dans l'appendice, à la fin de 2 Samuel, se trouve le compte rendu de plusieurs confrontations avec ce peuple.

2 Samuel 21.15-22 raconte brièvement quatre batailles pendant lesquelles des géants philistins furent tués ; tous étaient de la famille de Rapha, et venaient de Gath comme le célèbre Goliath. Dans la première bataille, qui se prolongeait, David s'épuisa. (Je l'imagine qui marmonne : "Pourquoi cette épée est-elle devenue si lourde ? Pourquoi ne puis-je plus me déplacer aussi rapidement qu'avant ? Est-ce la vieillesse ? Certainement pas !") Yichbi-Benod, un Philistin, l'un des enfants de Rapha (v. 16), vit que David était épuisé et décida de se faire un nom en tuant celui qui tua le géant. Il s'avança pour frapper David avec son énorme lance (moins grande que celle de Goliath, mais tout de même plus lourde qu'un marteau de forgeron) et son épée neuve. Abichaï — le frère et le complice de Joab, celui qui voulait toujours tuer quelqu'un (1 S 26.6-9 ; 2 S 16.8-9 ; 19.22) — vit ce qui se passait et courut aider David. Cette fois-ci il ne s'arrêta pas pour demander la permission de David avant de tuer l'ennemi. (Cela explique peut-être pourquoi David le gardait près de lui malgré tous les ennuis qu'il causait.)

Les hommes de David étaient anxieux parce qu'il l'avait échappé belle. Ils le supplièrent de rester à la maison dorénavant : "Tu ne sortiras plus avec nous pour la guerre et tu n'éteindras

pas la lampe d'Israël" (v. 17). Ils se référaient probablement au chandelier d'or pur qui se trouvait dans le lieu saint et qui était le seul éclairage dans cette pièce sombre. Ils reconnurent que David était la plus grande ressource de la nation.

Dans la deuxième bataille, un soldat israélite tua un autre descendant de Rapha (v. 18). Lors d'une troisième bataille, un des "vaillants hommes de David" (2 S 23) tua un géant qui était apparemment un proche parent de Goliath³. Pendant la quatrième bataille, un géant avec six doigts à chaque main et à chaque pied fut tué par un des neveux de David (vs. 20-21).

Par ailleurs, la plupart des actes de bravoure des "vaillants hommes de David" cités en 2 Samuel 23 eurent lieu lors de batailles contre les Philistins. Par exemple, à une certaine occasion tous les Israélites se retirèrent d'un combat à l'exception d'un. Celui-ci refusa de se retirer et frappa les Philistins "jusqu'à ce que sa main soit lasse et qu'elle reste collée à son épée". L'Éternel récompensa son courage et "opéra une grande délivrance ce jour-là" (v. 10). Un autre jour, tous les autres soldats s'enfuirent devant les Philistins, mais un homme tint bon pour défendre un champ de lentilles ! Une fois encore "l'Éternel opéra une grande délivrance" (v. 12).

Une des histoires les plus touchantes de la vie de David arriva pendant une guerre contre les Philistins. Ces derniers avaient un poste à Bethléhem, la ville natale de David. David et ses hommes étaient campés non loin de là. Alors que David pensait à Bethléhem, il fut rempli de nostalgie et dit : "Qui me fera boire de l'eau de la citerne qui est à la porte de Bethléhem ?" (2 S 23.15). Ce n'était pas une requête ; David désirait simplement boire l'eau de cette citerne comme il le faisait avant. Cependant, ceux qui se tenaient près de lui l'aimaient tellement qu'ils prirent son souhait pour un ordre. Les "trois vaillants hommes de David" forcèrent le camp des Philistins, puisèrent de l'eau de la citerne, se frayèrent un chemin pour sortir de la ville, et rapportèrent l'eau à leur commandant.

Je les vois qui s'inclinent devant David en lui offrant une tasse qui déborde d'eau fraîche. Leurs habits sont déchirés et tachés de sang ; tout cela pour rapporter de l'eau à leur chef bien-aimé. David fut bouleversé. Il prit l'eau qui aurait pu coûter la vie à ses hommes, mais ne voulut pas la

boire. Il la répandit lentement par terre en libation devant l'Éternel. Comme la terre aride absorbait l'eau, il dit : "Loin de moi, ô Éternel, (la pensée) de faire cela ! N'est-ce pas le sang de ces hommes qui sont allés au péril de leur vie ?" (v. 17). Son hommage à ses hommes ne serait pas oublié de si tôt.

Nous pourrions donner d'autres exemples de victoires sur les Philistins. Celles-ci ont été citées pour que nous sachions ce qu'impliquent les mots : "Voici ce qui arriva : David battit les Philistins et les humilia" (2 S 8.1). Gardez cela en mémoire pendant que nous examinons les victoires de David sur d'autres nations. Chaque verset est imprégné de sang, de sueur, et de larmes. En ce qui concerne l'établissement de son empire, les mots "David battit les Philistins et les humilia" signifient qu'il conquiert les ennemis à l'ouest.

A l'est. 2 Samuel 8.2 nous indique que David conquiert ses ennemis à l'est :

Il battit les Moabites et il les mesura avec un cordeau, en les faisant coucher par terre ; il en mesura deux cordeaux pour les livrer à la mort et un plein cordeau pour leur laisser la vie ; et les Moabites furent assujettis à David, soumis à un tribut.

Les Moabites étaient des descendants de Lot, le neveu d'Abraham (cf. Gn 19.37). Moab était le pays accidenté et désertique à l'est sud-est de la Mer Morte. Le verset 2 soulève des questions auxquelles nous ne pouvons répondre. D'après ce que nous lisons dans le texte biblique, la relation de David avec les Moabites avait été bonne. David était l'arrière petit-fils d'une Moabite (Rt 4.17-22). Il avait confié ses parents au roi de Moab pour que ce dernier les protège lorsque David fuyait devant Saül (1 S 22.3-4). En dépit de cela, David se montra particulièrement cruel envers les Moabites vaincus, en exécutant deux personnes sur trois. Qu'est-ce qui incita David à agir de la sorte ? "Les écrivains juifs affirment que la sévérité extrême contre ce peuple est due au massacre des parents de David alors qu'ils étaient sous la protection du roi de Moab⁴." C'est peut-être le cas ; mais peut-être pas. Puisque nous ne savons pas pourquoi David agit ainsi, bien que cela nous répugne, nous ne pouvons pas dire avec certitude si David avait tort ou raison.

David vainquit aussi les Ammonites (cf. 2 S

8.12 ; 10-12), les habitants du désert à l'est du Jourdain, au nord de Moab. Comme les Moabites, les Ammonites étaient des descendants de Lot (cf. Gn 19.38). Ainsi, les ennemis à l'est furent subjugués.

Au nord. Voyons maintenant les victoires de David au nord : "David battit Hadadézer, fils de Rehob, roi de Tsoba, lorsqu'il alla rétablir sa domination sur le fleuve de l'Euphrate" (2 S 8.3). Tsoba, qui faisait partie de la Syrie, était un royaume montagneux au nord de Damas. Alors que le roi de Tsoba combattait pour récupérer du territoire le long de l'Euphrate, David attaqua son armée par l'arrière. David remporta une grande victoire et fit 21 700 prisonniers⁵. Il captura aussi beaucoup de chevaux de trait⁶.

La victoire de David à proximité de la ville capitale rendit les Syriens⁷ de Damas inquiets, alors ils coururent au secours du roi de Tsoba. Cette erreur leur coûta très cher. David tua 22 000 Syriens, et les survivants devinrent des vassaux d'Israël. David étendit avec succès les limites nord de son royaume jusqu'à l'Euphrate.

La fin de 2 Samuel 8.6 met l'accent sur la manière dont David accomplit cet exploit. Il était un génie militaire, ses chefs étaient courageux, ses hommes étaient des machines de guerre ; mais ces facteurs seuls n'expliquent pas son succès remarquable : "L'Éternel donnait la victoire à David partout où il allait." Soulignez ces mots, car ils constituent le thème de cette partie de notre leçon.

David savait à qui revenait la gloire. Il rapporta le butin de ses victoires, dont des boucliers d'or et une très grande quantité de bronze, à Jérusalem, et le "consacra à l'Éternel" (2 S 8.11). Une partie importante du butin fut mise à part pour le temple (noter 1 Ch 18.8 ; 26.26s. ; 1 R 7.5 ; 2 Ch 5.1).

Les richesses du monde commençaient à rentrer dans les coffres de David. Lorsque le roi de Hamath (situé à environ 150 km au nord de Damas) apprit que David avait vaincu son vieil ennemi, le roi de Tsoba, il envoya des objets d'argent, d'or, et de bronze à David⁸. Des métaux précieux arrivèrent aussi d'autres nations que David avait conquises : La Syrie, Moab, Ammon, la Philistie, Amaleq (cf. 1 S 30), Tsoba. Tout fut dédié à l'Éternel. (Plus tard, David dit à Salomon qu'il avait déjà 100 000 talents d'or pour le temple et 1 000 000 de talents d'argent [1 Ch

22.14] ! Un talent équivaut à environ 34 kilogrammes !)

Au sud. David avait agrandi son royaume à l'ouest, à l'est, et au nord. Tournons-nous maintenant vers le sud, vers Edom. 2 Samuel 8.13 dit : "David se fit encore du renom au retour de sa victoire sur les Syriens (au nombre de) 18 000, dans la vallée du Sel." Puisque la vallée du Sel se trouvait au sud de la Mer Morte et que le passage parallèle en 1 Chroniques 18.12 se réfère aux "Edomites", il s'agit probablement d'Edomites plutôt que de Syriens (Araméens⁹). Grâce à la défaite des Edomites, David avait accès au Golfe d'Aqaba et aux routes commerciales du sud.

La phrase clef réapparaît à la fin de 2 Samuel 8.14 : "L'Éternel donnait la victoire à David partout où il allait." Le Psaume 60 est un commentaire sur cette vérité. David l'écrivit au début de la bataille de la vallée du Sel. Au moment de sa rédaction, la bataille contre Edom allait plutôt mal. Il commença ainsi au verset 3 :

O Dieu ! tu nous as repoussés, tu nous a battus
en brèche,
Tu t'es irrité ; rétablis-nous !

Dans le verset 11 David demanda :

Qui me mènera dans la ville forte ?
Qui me conduit à Edom ?

Il répond à sa propre question au verset 14 :

Avec Dieu, nous agirons vaillamment ;
C'est lui qui écrasera nos adversaires.

David n'oubliait jamais qui lui donnait la victoire.

Un royaume organisé (2 S 8 ; 1 Ch 23-27)

La dernière partie de 2 Samuel 8 résume le règne de David : "David régna sur tout Israël. Il faisait droit et justice à tout son peuple" (v. 15). D'autres personnes avaient la fonction de juge dans le pays, mais on faisait appel au roi en dernier recours. En tant que représentant de Dieu, le roi devait se montrer impartial et juste.

2 Samuel 8.16-18 nous informe que David était un administrateur compétent qui savait déléguer l'autorité. Joab était chef de l'armée. David avait un "archiviste" qui le tenait au courant des événements et qui communiquait les édits du roi au peuple. Tsadoq et Ahimélek étaient

souverains sacrificateurs. Il y avait apparemment deux souverains sacrificateurs pendant un temps : Tsadoq devant le tabernacle à Gabaon (voir 1 Ch 16.39), et Ahimélek devant l'arche à Jérusalem. Un des "vaillants hommes" de David (2 S 23.20-23) était à la tête de ses gardes du corps personnels, des mercenaires de l'île de Crète (les Kérétiens) et de Philistie (les Pélétiens). Un secrétaire royal était responsable de rédiger et de conserver les documents officiels. David donna aussi des responsabilités à ses fils dans le gouvernement. 2 Samuel 8.18 les appelle "prêtres" ("ministres d'état", Louis Second), tandis que 1 Chroniques 18.17 dit qu'ils avaient "le premier rang auprès du roi".

Si vous voulez savoir à quel point David était un surprenant organisateur, lisez 1 Chroniques 23-27. La majeure partie du rapport nous dit comment il organisa les Lévites pour le service religieux (chapitres 23-26), mais David organisa aussi le service militaire de façon à ce qu'il y ait toujours une armée prête à livrer bataille (27.1-24). Puisque l'agriculture avait une importance vitale, il organisa même ces responsabilités-là dans le pays (27.25-31). Le document se termine par une liste des autres fonctionnaires de David, y compris ses conseillers et même le précepteur royal de ses fils (27.32-34). Les hommes qui réussissent se soucient des détails.

Une promesse accomplie (2 S 9)

En 2 Samuel 9 nous avons "l'un des moments les plus beaux et touchants de toute la vie de David¹⁰". C'est un dénouement approprié du récit de l'amitié entre David et Jonathan.

Environ dix ans avaient passé depuis qu'on avait couronné David roi sur tout Israël. Son empire était établi et prospérait ; son gouvernement était organisé et fonctionnait bien. Il avait le temps de réfléchir. Ses pensées se tournèrent vers un vaillant soldat, le prince de tout Israël et son ami, le seul amour tout à fait désintéressé qu'il devait connaître ; et il se souvint d'une promesse faite plus de deux décennies auparavant. Alors que David et le jeune prince se tenaient dans un champ, peu avant que David ne s'enfuit pour sauver sa vie, Jonathan ne lui avait demandé qu'une chose : "Et si je suis encore en vie", quand tu seras roi, "tu useras envers moi de la bienveillance de l'Éternel, et je ne mourrai pas. Tu ne retrancheras jamais ta bienveillance

envers ma maison, pas même lorsque l'Éternel retranchera chacun des ennemis de David de la surface du sol" (1 S 20.14-15). David avait promis de se montrer toujours bon envers Jonathan et sa famille (1 S 20.17).

Le moment était venu pour David de tenir sa promesse. Il ne pouvait plus aider Jonathan ; le prince était tombé sous les flèches des Philistins sur la montagne de Guilboa. Cependant, David pouvait garder sa parole envers ceux de la famille de Jonathan encore en vie.

Mais il fallait encore les trouver. Puisque les rois orientaux avaient l'habitude d'exécuter des prétendants potentiels au trône, les parents d'un roi déchu ne se faisaient pas remarquer. David demanda : "Reste-t-il encore quelqu'un de la famille de Saül, pour que j'use de bienveillance envers lui à cause de Jonathan ?" (2 S 9.1). Une des filles de Saül, Mikal, était dans la maison de David, mais si elle savait où se trouvaient des membres de sa famille, elle ne le fit pas savoir (elle ne pouvait pas supporter David). Finalement, quelqu'un trouva un ancien serviteur de Saül nommé Tsiba. David lui demanda : "N'y a-t-il plus personne de la maison de Saül, pour que j'use envers lui de la bienveillance de Dieu ? Et Tsiba répondit au roi : Il y a encore un fils de Jonathan, perclus des pieds" (2 S 9.3).

Ce fils s'appelait Mephibocheth (ou Merib-Baal¹¹). On avait tué son père et son grand-père quand il était âgé de cinq ans (cf. 2 S 4.4). Quand sa nourrice apprit que Saül et Jonathan étaient morts, elle fut remplie de terreur ; elle pensait que les Philistins pouvaient venir les tuer aussi, ou peut-être avait-elle peur que le nouveau roi d'Israël ne les tue. Elle prit Mephibocheth pour s'enfuir, mais dans sa hâte, il tomba. Elle ramassa l'enfant et partit dans la nuit. Plus tard elle vit que ses petits pieds étaient enflés et tordus. Le garçon resta boiteux toute sa vie.

Le jeune Mephibocheth se réfugia dans la maison d'un homme appelé Makir¹², qui vivait à Lodebar, un village dans le territoire de Galaad, à l'est du Jourdain, loin de la cour de David. Dans ce hameau perdu, Mephibocheth grandit, se maria et eut un enfant¹³. Il pensait que tout le monde l'avait oublié. Mais il était sur le point de perdre son anonymat.

Le roi lui dit : Où est-il ? Et Tsiba répondit au roi : Il est dans la maison de Makir, fils de Ammiel, à Lodebar. Le roi David l'envoya chercher dans

la maison de Makir, fils de Ammiel, à Lodebar (2 S 9.4-5).

Il est facile d'imaginer la peur et l'angoisse dans le cœur de Mephibocheth alors que, entouré de gardes, le char de David le transportait sur les quelques 80 kilomètres de Lodebar à Jérusalem. Il est vrai que David avait dit qu'il voulait "user de bienveillance", mais cela pouvait être un stratagème pour découvrir qui étaient ses rivaux possibles pour le trône (comme le stratagème du roi Hérode qui dit aux mages de lui indiquer où se trouvait l'enfant Jésus, afin d'aller lui aussi l'adorer ; Mt 2.8). Mephibocheth avait peut-être entendu parler de l'amitié entre son père et David et du vœu que David avait fait ; mais peut-être que non. Dans les deux cas, il ne désirait pas jouer sa vie sur une promesse faite plus de vingt ans auparavant.

Quand ils arrivèrent au palais, Mephibocheth se présenta devant le roi en boitant, ou peut-être le portait-on. David fixa probablement du regard le jeune estropié apeuré et chercha une ressemblance avec le prince et soldat plein de panache qui avait été son ami. David dit : "Mephibocheth !" Le jeune homme tomba face contre terre, se prosterna devant le roi¹⁴ et répondit : "Voici ton serviteur" (2 S 9.6).

David entendit la peur dans la voix du jeune homme. Le roi le releva et lui dit : "Sois sans crainte ! Pour sûr, je vais user de bienveillance envers toi à cause de ton père Jonathan. Je te rendrai toutes les terres de ton père Saül, et tu mangeras toujours à ma table" (2 S 9.7).

Légalement, quand David accéda au trône, toutes les possessions de Saül devinrent siennes. David n'était pas dans l'obligation de les rendre aux descendants de Saül. C'était un acte de grâce, une expression d'amour envers le père de Mephibocheth qui vivait encore dans le cœur de David. En un instant, Mephibocheth passa d'une pauvreté absolue à une grande richesse. Mais le plus grand honneur était l'invitation à manger à la table de David. C'était le privilège des fils du roi. Mephibocheth allait revenir au palais royal, être traité comme un prince, et retrouver une position importante et respectée.

Mephibocheth était sous le coup de l'émotion. Il se prosterna de nouveau devant le roi et s'exclama : "Qu'est ton serviteur, pour que tu te tournes vers un chien mort¹⁵, tel que moi ?" (2 S

9.8). Pour rassurer Mephibocheth et lui prouver que son offre était sincère, David appela Tsiba et le nomma intendant des nouveaux biens de Mephibocheth.

Mephibocheth et sa famille vinrent bientôt habiter la capitale. "Mephibocheth habitait à Jérusalem, car il mangeait en permanence à la table du roi" (2 S 9.13). C'était un acte gracieux qui bénit la vie de Mephibocheth, mais il bénit sans doute encore plus la vie de David. Je m'imagine le roi, assis à table, en train de regarder Mephibocheth avec un sourire aux lèvres en pensant aux jours heureux où Jonathan et lui parcouraient les champs ensemble¹⁶. Quand nous agissons avec bonté, nous sommes plus bénis que les personnes que nous avons traitées avec bienveillance.

Une victoire remportée (2 S 10-12 ; 1 Ch 19-20)

La partie de 2 Samuel qui nous présente les "bons jours" de David, les chapitres 1 à 10, finit avec une remarque sur un chapitre précédent. Au chapitre 8, il est dit que "les Ammonites" donnaient un tribut à David (v. 12), mais aucune mention n'y est faite de la victoire sur les Ammonites. Les chapitres 10 à 12 nous fournissent enfin les détails de la guerre contre les Ammonites. Nous lisons aussi dans le chapitre 8 que "les Syriens furent assujettis à David, soumis à un tribut" (v. 6). Le chapitre 8 raconte quelques batailles contre les Syriens, mais le chapitre 10 "remplit les blancs" en donnant les particularités de la conquête des Syriens.

Le lien entre les chapitres 9 et 10 est le thème de la bienveillance. Dans les deux situations, David voulut user de bienveillance envers les fils en mémoire des pères. Dans le chapitre 9, on accepta la bonté avec reconnaissance, alors qu'au chapitre 10 elle fut brutalement rejetée

Le chapitre 10 commence ainsi :

Après cela¹⁷, voici ce qui arriva : le roi des Ammonites mourut, et son fils Hanoun régna à sa place. David dit : "j'userai de bienveillance envers Hanoun, fils de Nahach, comme son père a usé de bienveillance à mon égard" (vs. 1-2).

Nous ne savons pas quelle fut la bienveillance témoignée à David de la part du roi des Ammonites. Peut-être avait-il été bon envers David pendant sa fuite. En tout cas, David voulait lui rendre la pareille.

David envoya des serviteurs à Rabba¹⁸, la ville capitale d'Ammon, pour présenter ses condoléances à Hanoun. Cependant, lorsque les serviteurs arrivèrent à Rabba, les ministres du roi le persuadèrent que les hommes de David n'étaient pas venus pour le consoler, mais pour l'espionner. La réponse du roi des Ammonites fut une double insulte. "Alors Hanoun saisit les serviteurs de David, leur fit raser la moitié de la barbe et fit couper leurs habits par le milieu jusqu'au bas du dos ; puis il les renvoya" (2 S 10.4). Bien que certains hommes aient été rasés, en général la barbe était un symbole de virilité. En ne rasant que la moitié de leur barbe, le roi envoyait le message qu'ils étaient moins que des hommes. La deuxième insulte était de couper leurs habits au bas du dos pour exposer leur nudité. C'était la façon de traiter les prisonniers de guerre (cf. Es 20.4).

Les serviteurs de David rentrèrent gênés et humiliés. David était furieux, mais il se domina jusqu'à ce qu'il apprit que les Ammonites se préparaient pour la guerre, et qu'ils avaient engagé trente-trois mille mercenaires pour combattre à leur côté (Au prix de mille talents d'argent ! 1 Ch 19.6). Plus des deux tiers étaient des Syriens ; les deux autres nations mentionnées, Maaka et Tob, étaient des pays voisins d'Ammon. David envoya tout de suite Joab et ses meilleurs guerriers au champ de bataille.

Quand Joab arriva à Rabba, il vit qu'il avait à combattre sur deux fronts : Les Ammonites défendaient la capitale ; les autres troupes étaient prêtes à attaquer dans la campagne. La défaite semblait probable. C'était sans doute l'heure de gloire de Joab. Il choisit ses meilleurs hommes pour combattre les mercenaires. Il mit les autres sous le commandement de son frère Abichai face aux Ammonites. Puis il fit cette recommandation à son frère :

Si les Syriens sont plus forts que moi, tu viendras à mon secours ; et si les Ammonites sont plus forts que toi, j'irai te secourir. Sois fort, fortifions-nous pour notre peuple et pour les villes de notre Dieu, et que l'Éternel fasse ce qui lui semblera bon ! (2 S 10.11-12).

Cette déclaration, atypique de la part de Joab, encouragea son frère. Tout bon dirigeant peut en tirer une leçon. Le besoin de se montrer courageux, de se soucier des autres, de se plier à la volonté de Dieu sont de fortes motivations.

Après avoir prononcé ces paroles, je m'imagine que Joab baissa la tête pendant quelques instants. Puis je vois Abichai, plein de courage, menant ses hommes au combat pour la gloire d'Israël et de Dieu, malgré la supériorité écrasante de l'ennemi.

L'Éternel donna la victoire à Joab ce jour-là. Les Syriens s'éparpillèrent ; les Ammonites battirent en retraite jusqu'à Rabba. Le Seigneur est avec ceux qui se confient en lui.

Lorsque, vaincus, les Syriens retournèrent dans leur pays, les dirigeants syriens étaient furieux. Les Syriens se rassemblèrent en vue d'une grande offensive contre Israël. Ils allèrent jusqu'à recruter des soldats au-delà de l'Euphrate.

Quand David apprit qu'une énorme armée s'approchait, il comprit que l'enjeu était trop important pour qu'il confie le commandement de l'armée à un autre. David lui-même "assembla tout Israël, passa le Jourdain et vint à Hélam" (2 S 10.17) afin d'aller au-devant de l'armée syrienne. Dieu donna encore une fois une grande victoire à Israël. 47 000 Syriens tombèrent, y compris leur commandant en chef. Les Syriens se voyant "battus par Israël, firent la paix avec Israël et lui furent assujettis" (2 S 10.19¹⁹).

Il fallait encore s'occuper de Rabba où l'armée ammonite s'était barricadée. Au printemps suivant, dès qu'il fut de nouveau possible de voyager, David envoya Joab capturer Rabba, alors qu'il resta lui-même à Jérusalem (2 S 11.1s). C'est à ce moment-là que David pécha avec Bath-Chéba. Pour l'heure, nous ne nous occuperons pas de cette histoire. Nous suivrons l'exemple de l'écrivain des Chroniques qui termine tout de suite l'histoire de la guerre contre les Ammonites en 1 Ch 20.1-3).

Joab tenta en premier lieu une attaque directe sur Rabba, mais il ne put faire une brèche dans la muraille (2 S 11.1, 17-24). Ensuite il attaqua et prit "la ville des eaux²⁰". Puisqu'il avait coupé leur source d'eau, Joab savait que ce n'était plus qu'une question de temps avant que les habitants ne se rendent. Il envoya dire à David : "Rassemble maintenant le reste du peuple, campe devant la ville, et empare-toi d'elle, de peur que je ne m'en empare moi-même et que mon nom n'y soit proclamé" (2 S 12.28²¹).

David marcha sur Rabba et mena l'attaque finale. Quand la ville tomba, la couronne du roi

d'Ammon fut placée sur la tête de David pour indiquer qu'il était le nouveau souverain. Puis David fit sortir le peuple :

Il les affecta aux scies, aux herses de fer et aux haches de fer, et les condamna aux moules à briques ; il traita de même toutes les villes des Ammonites. Puis David retourna à Jérusalem avec tout le peuple (12.31).

En ce qui concerne le récit biblique, c'était le dernier soulèvement d'une nation voisine pendant le règne de David.

Longtemps avant, l'Éternel avait fait cette promesse à Abraham : "Je donne ce pays à ta descendance ; depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, (à savoir) l'Euphrate" (Gn 15.18). Finalement, Dieu accomplit cette promesse à travers David. Son empire s'étendait depuis le fleuve d'Égypte²² au sud jusqu'à l'Euphrate au nord, depuis la Mer Méditerranée à l'ouest jusqu'à la région au-delà du Jourdain à l'est (noter 1 R 5.1-4). David régna sur près de dix mille kilomètres carrés. Il contrôlait jusqu'à 90% des richesses du monde.

Grâce à Dieu, le petit berger de Bethléhem eut un succès qu'il n'aurait pu imaginer dans ses rêves les plus fous.

COMMENT AVOIR DU SUCCÈS SANS PERDRE CE QUI EST VRAIMENT IMPORTANT

Quelles sont les leçons à tirer de l'ascension de David jusqu'au sommet ? Plus précisément, comment pouvons-nous avoir du succès sans perdre le plus important, y compris notre âme ? En examinant le succès de David, j'ai relevé cinq suggestions :

1) N'oubliez pas votre objectif.

Le succès engendre souvent la notoriété et la popularité, qui à leur tour mènent à la distraction, qui à son tour mène à l'échec. Les exemples sont multiples : la star de télévision et de cinéma qui ne peut pas gérer les pressions du succès et qui détruit sa carrière en se tournant vers l'alcool et les drogues ; l'équipe sportive qui remporte un championnat national, puis vit une saison désastreuse l'année d'après à cause des distractions ; le politicien qui se laisse corrompre par le pouvoir qui lui est donné.

Dans le prochain numéro de *Vérité pour*

aujourd'hui, nous verrons comment David se détourna de son objectif et le désastre que cela provoqua. Mais jusqu'ici dans notre étude, nous avons vu David concentré sur les défis que Dieu lui présentait : représenter Dieu sur le trône, établir l'empire, et protéger la nation à travers laquelle le Messie viendrait. Puisque David resta focalisé, il accomplit ces tâches de façon magnifique.

On nous dit souvent qu'il faut se fixer des buts. Il est important d'avoir des objectifs bien précis pour autant que ces objectifs soient valables. Ayons donc les bonnes priorités : Dieu d'abord, les autres ensuite (avec en tête de liste la famille), et nous-mêmes en dernier (cf. Mt 22.37-38 ; 6.33). Cependant, une fois que nos buts sont fixés, il est facile d'en être détourné. Nous oublions le vrai sens de la vie. Nous devons nous efforcer de nous rappeler ce qui a vraiment de l'importance.

Souvenez-vous de la déclaration célèbre de Paul : "Je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus" (Ph 3.13-14). Remarquez la phrase : "Je fais une chose." Il ne dit pas : "J'essaie de faire une dizaine de choses" ni "je touche un peu à tout", mais "je fais une chose". Paul était quelqu'un de concentré ; concentré sur Christ.

Passez du temps à réfléchir et à prier afin de décider ce que Dieu veut que vous fassiez de votre vie. N'oubliez pas ces objectifs et buts. Restez focalisé.

2) N'oubliez pas votre dette.

Si vous avez du succès, n'oubliez pas votre dette envers les gens qui l'ont rendu possible. Les personnes qui réussissent deviennent souvent trop importantes à leurs propres yeux pour se souvenir des petites gens qui les ont aidées à devenir qui elles sont.

David reconnut la contribution des autres à ses succès. Rappelez-vous encore une fois la liste d'honneur de David en 2 Samuel 23, où il cite ses "vaillants hommes" et leurs actes mémorables. Cependant, avant tout, David donna la gloire à Dieu pour ses victoires. Il dit dans le Psaume 60.14 :

Avec Dieu, nous agirons vaillamment ;

C'est lui qui écrasera nos adversaires.

David montra sa reconnaissance en dédiant le butin de ses conquêtes à l'Éternel.

Paul montra aussi de la reconnaissance envers Dieu et envers les personnes qui l'avaient aidé dans sa vie. Par exemple, en Romains 16 il parla de Phœbé qui était "venue en aide à beaucoup, et aussi à moi-même" (vs. 1-2). Il avait écrit précédemment dans l'épître que l'Esprit de Dieu "vient au secours de notre faiblesse" (Rm 8.26). Une sœur pieuse aida Paul, Dieu aida Paul, et Paul voulait que nous le sachions.

Quand nous avons un tant soit peu de succès, d'autres y ont contribué. Nous devons reconnaître cette collaboration. Nous n'aurons peut-être jamais l'occasion d'annoncer lors d'une remise de prix : "J'aimerais remercier mes parents, mes enseignants, etc.", mais nous pouvons faire savoir à ceux qui nous ont touchés combien nous en sommes reconnaissants. Quelques mots face à face, un coup de fil, ou un petit mot écrit sont très encourageants.

Avant tout, prenons conscience que c'est Dieu qui rend possible tout succès. Quand quelqu'un remporte une compétition sportive, on lui demande inévitablement comment il y est arrivé. Le vainqueur nous parle des objectifs ambitieux qu'il s'était fixés et de l'entraînement rigoureux qu'il endura ; comme s'il s'agissait là des facteurs déterminants. Il est clair que l'autodiscipline joue un rôle, mais des centaines d'autres avaient autant d'ambition et d'entraînement, sans pour autant avoir gagné. Pourquoi telle personne remporta-t-elle la victoire ? Premièrement, elle gagna parce que Dieu lui donna des talents et des capacités uniques. Il fallait les développer, mais Dieu lui accorda des dons qu'il ne donne pas à la plupart d'entre nous.

Quand nous bénéficions d'un succès — par exemple un examen réussi, une équipe intégrée, un diplôme obtenu, un emploi trouvé, notre mariage réussi, une maison achetée, un enfant né, un avancement accordé, une maladie guérie, ou le fait de remporter les 100 mètres aux Jeux Olympiques — donnons gloire au Seigneur qui l'a rendu possible. "Tout don excellent et tout cadeau parfait viennent d'en-haut" (Jc 1.17). Nous n'aurons probablement pas l'opportunité d'exprimer cette reconnaissance devant toute la

nation — comme un athlète qui déclare à la télévision qu’il est chrétien — mais nous pouvons élever nos voix avec actions de grâce à Dieu et parler autour de nous de la bonté du Seigneur. Comme David, nous pouvons aussi dédier tout ce que nous avons et tout notre être à celui qui nous a tout donné.

3) N’oubliez pas vos engagements.

Une fois arrivés au sommet, beaucoup de gens ont vite fait d’oublier les promesses faites et les engagements pris en cours de route. Un homme trouve que la femme qu’il a épousée quand il n’était encore rien est devenue embarrassante ; il la laisse tomber. Un accord avec un ancien associé qui s’avère trop cher à réaliser est ignoré ; on se justifie par la phrase : “Nous n’avions jamais rien signé.”

Lorsque David arriva enfin au point où il pouvait tenir sa parole donnée vingt années auparavant, il le fit. Si l’on considère comment Saül l’avait traité, beaucoup n’auraient pas critiqué David s’il avait oublié sa promesse. Néanmoins, David jugea que c’était un vœu sacré, fait en présence de l’Éternel (cf. 1 S 20.16-17), à ne pas briser. Ainsi, il rechercha le fils de Jonathan et l’honora.

Nous avons tous pris des engagements. Beaucoup d’entre nous sont des chrétiens qui se sont engagés à vivre pour le Seigneur quand ils ont confessé leur foi et ont été baptisés. Beaucoup d’entre nous ont promis d’aimer, d’honorer, et de chérir leur conjoint (cf. Mt 19.3-9). Nous avons probablement pris d’autres engagements. Considérez Nombres 30.3 : “Lorsqu’un homme fera un vœu à l’Éternel ou un serment pour se lier par un engagement, il ne violera pas sa parole, il agira selon tout ce qui est sorti de sa bouche.” Nous ne pouvons pas rester intègres si nous ne tenons pas parole.

4) N’oubliez pas que le succès est éphémère.

On peut être quelqu’un d’important un jour et en être oublié le lendemain. On peut avoir des millions un jour et tout perdre le lendemain. On peut être PDG d’une compagnie un jour et être le concierge le lendemain. On peut être en bonne santé un jour et se retrouver aux soins intensifs le lendemain. On peut être un père ou une mère fiers de son enfant un jour et avoir le cœur brisé le lendemain.

Même les meilleurs ne restent pas au sommet pour toujours. Le champion vieillit et on le met K.-O. Miss Monde 1999 est remplacée par Miss Monde 2000. On donne un banquet et une montre en or au PDG avant de le congédier. Les idoles d’aujourd’hui sont remplacées par les nouvelles stars de demain.

La lutte de David avec le succès resta au premier plan ; ce n’était pas un trophée à ranger et à admirer pendant le reste de sa vie. Les peuples qu’il avait conquis se soulevèrent et lui rendirent de nouveau la vie impossible. Les accords furent brisés et durent être renégociés. Nous verrons dans le prochain numéro de *Vérité pour aujourd’hui* qu’en une heure d’indiscrétion — quelques minutes de convoitise effrénée — David tomba de haut et sa vie fut remplie de chagrin. Le succès, comme la vie elle-même, est “une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît” (Jc 4.14).

Si le Seigneur vous accorde une mesure de succès dans la vie, profitez-en pendant qu’il en est temps, mais gardez le sens des proportions, car l’heure viendra où le succès s’envolera par la fenêtre. Ne soyez pas tenté de sauter par cette même fenêtre. Souvenez-vous que finalement le seul succès qui compte est d’entendre Dieu dire : “Bien, bon et fidèle serviteur” (Mt 25.21).

5) N’oubliez par que vous êtes vulnérable.

Je ne peux pas conclure cette leçon sans évoquer l’événement qui balaya d’un coup une grande partie du succès de David. Quelqu’un²³ a dit que la plupart des personnes qui ont réussi dans la vie tombent pour quatre raisons : l’argent, la paresse, le sexe, ou l’égoïsme. L’argent n’était pas une grande tentation pour David, mais les trois autres choses l’achevèrent presque. David était un homme passionné, ce qui était louable quand David adorait le Seigneur, combattait pour le Seigneur, ou faisait de grands projets pour l’avenir. Cependant sa force devenait sa faiblesse en présence des belles femmes. Lorsque l’oisiveté, la tentation sexuelle, et l’égoïsme se rencontrèrent un soir, David tomba avec un fracas qui retentit d’un bout à l’autre du royaume.

David n’était pas suffisamment conscient de sa vulnérabilité, ou bien s’il en était conscient, il ne prit pas assez de précautions pour se protéger. Jacques nous met en garde : “Chacun est tenté, parce que sa propre convoitise l’attire et le séduit”

(Jc 1.14). Chacun de nous est vulnérable. Chacun de nous a des faiblesses. Je n'ai pas forcément les mêmes faiblesses que vous. Chacun doit reconnaître ses faiblesses afin de pouvoir éviter les situations où les tentations surviennent. Une chose est sûre : *Le diable connaît vos faiblesses et il fera tout son possible pour en profiter.*

Si vous ne l'avez pas déjà fait, examinez-vous vous-même sérieusement afin de découvrir vos côtés vulnérables ; puis trouvez comment éviter les tentations dans ces domaines.

CONCLUSION

Nous ne parlons pas seulement de ceux qui gagnent des médailles d'or, qui empochent les plus gros salaires, ou qui font la couverture des magazines. Le fait que nous sommes ici aujourd'hui, que nous avons de quoi nous vêtir, et que nous respirons, proclame dans une certaine mesure que Dieu nous a donné le succès. Tirons des leçons du succès de David : d'une part, donnons la gloire à Dieu : d'autre part, évitons les pièges que le succès peut tendre.

Jésus défia ses disciples avec cette question : "Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier s'il perd son âme ?" (Mt 16.26). Je crois que nous pouvons amplifier les paroles de Jésus sans nuire au sens de sa question : Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son conjoint ? Et que servira-t-il à une femme de gagner le monde entier, si elle perd ses enfants ? Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son intégrité ? Et que servira-t-il à une femme de gagner le monde entier, si elle perd sa bonne influence ? La réponse à ces questions est toujours la même : cela ne sert absolument à rien. Si vous perdez ce qui est important, vous pouvez avoir le plus grand succès du monde et en même temps échouer complètement.

NOTES POUR PREDICATION

L'histoire de Mephiboeth est touchante ; on peut l'utiliser comme base d'une leçon sur la façon de surmonter les handicaps, et sur la bonne attitude à avoir envers les handicapés.

On peut aussi enseigner une leçon sur le salut par la grâce à partir de cette histoire. Comparez la manière dont David traita le jeune homme (non pas parce qu'il le méritait, mais à cause de ce que Jonathan avait fait) à la manière

dont Dieu nous traite (non pas parce ce que nous le méritons, mais à cause de ce que Jésus a fait).

Beaucoup de psaumes pourraient servir de leçons complémentaires. Cherchez les psaumes de "victoire" de David. Certains pensent que David écrivit le Psaume 18 quand le roi de Hamath envoya son fils vers David (remarquez tout particulièrement vs. 44-46. Le Psaume 60 a un lien direct avec cette leçon.

¹ Les premiers mots du chapitre 8 ne constituent probablement pas une référence chronologique, mais une expression pour relier les deux sujets.

² L'auteur des Chroniques nous dit que la capitale était Gath (1 Ch 18.1).

³ 2 Chroniques 20.5 dit qu'il s'agit de Lahmi, frère de Goliath, alors que 2 Samuel 21.19 parle seulement de Goliath. Certains pensent que "le frère" est omis par erreur en 2 Samuel, mais il est aussi possible que "Goliath" soit un nom de famille ou un titre.

⁴ Robert Jamieson, A.R. Fausset, et David Brown, *Commentary on the Whole Bible*, rev. ed. (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing Co., 1961), 233.

⁵ Nous ne savons pas pourquoi les chiffres de 1 Chroniques diffèrent de ceux de 2 Samuel. Dans notre étude nous citons les chiffres et détails donnés en 2 Samuel.

⁶ Il "coupa les jarrets" de ces chevaux, les rendant inutiles pour la guerre. D'ailleurs, David n'en avait pas besoin car les chars étaient difficilement utilisables dans les collines de Juda. De plus, Dieu avait dit que le roi ne devait pas avoir "un grand nombre de chevaux" (Dt 17.16).

⁷ Les Araméens, TOB. Cette désignation est plus proche du texte original. Les habitants du royaume de Tsoba étaient également des Araméens, ou Syriens (voir 2 S 10.6).

⁸ Cela indique que le roi de Hamath conclut une alliance avec David et se soumit à son règne.

⁹ La version syriaque de la Septante et onze manuscrits hébreux ont "Edomites" en 2 Samuel 8.13.

¹⁰ Burton Coffman, *Commentary on Second Samuel* (Abilene, Tex. : ACU Press, 1992), 114.

¹¹ Voir 1 Chroniques 8.34. Le sens de ce nom est incertain, cela dépend si "Baal" se réfère au "Seigneur" ou au dieu païen. Il peut signifier "celui qui oppose Baal" ou "aimé du Seigneur". Afin d'éviter d'utiliser le nom "Baal", l'écrivain de 1 et 2 Samuel a peut-être substitué le mot hébreu pour "honte". Mephiboeth signifie "celui qui répand la honte" ou "celui qui s'oppose à la honte".

¹² Makir était apparemment fidèle à la maison de Saül. Après que David montra sa bienveillance envers Mephiboeth, Makir devint fidèle à David (2 S 17.27-29).

¹³ Le fils de Mephiboeth s'appelait Mika (2 S 9.12). Les descendants de Mika jouèrent un rôle important en Israël (1 Ch 8.34-40 ; 9.40-44).

¹⁴ C'était la façon protocolaire de se présenter devant un roi.

¹⁵ Il s'abaissait en s'appelant un chien mort. David utilisa ces mêmes termes pour se décrire à Saül (1 S 24.15).

¹⁶ L'histoire de Mephiboeth ne finit pas là. Plus tard David lui épargna la vie (2 S 21.7-8). On retrouve encore Mephiboeth quand David fuyait devant Absalom (2 S 16.1-4 ; 19.25-31).

¹⁷ Il s'agit probablement de nouveau d'une phrase de liaison, plutôt que d'une référence chronologique.

¹⁸ C'est "la ville" citée en 2 Samuel 10.3. Il s'agit de la ville actuelle d'Amman, la capitale de la Jordanie.

¹⁹ Voilà probablement le lien avec 2 Samuel 8.6 qui dit : "et les Syriens furent assujettis à David, soumis à un tribut".

²⁰ Note TOB : Cette expression désigne probablement la ville basse (près de la rivière), distinguée de la ville haute, mieux fortifiée.

²¹ En principe le butin d'une ville appartenait à celui qui la conquérait. Ici nous voyons la grande loyauté de Joab envers David même après sa disgrâce.

²² Ce fleuve d'Egypte n'est pas le Nil. Voir la carte dans ce numéro.

²³ Cette personne est citée sans être nommée dans le livre de Charles R. Swindoll : *David : A Man After God's Own*

Heart (Fullerton, Calif. : Insight for Living, 1988), 80.

Le livre de 2 Samuel

Les vingt premiers chapitres du livre de 2 Samuel sont divisés en deux parties plus ou moins égales : les dix premiers chapitres racontent les succès de David ; les dix chapitres suivants décrivent le péché et le chagrin de David. Les quatre derniers chapitres du livre (21-24) sont un appendice.